

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- Le langage de Fabio et Dimitri est familier des jeunes spectateurs, se différenciant de la langue française officielle et lorgnant du côté de l'argot : quelles expressions employées dans le film le sont aussi par les élèves ou leur semblent au contraire démodées ? Lesquelles leur apparaissent grossières ?
- Montrer des extraits d'autres films se déroulant dans une cité, un sous-genre important au sein de la production française depuis *La haine* de Mathieu Kassovitz en 1995 jusqu'au récent *Chouf* de Karim Dridi. Quels sont les codes de ces représentations des quartiers dits difficiles ?
- Imaginer des situations où un smartphone et ses possibilités de faire des vidéos peuvent rendre un service inattendu...
- Faire des recherches sur des initiatives d'aménagements urbains consistant à réintégrer des éléments végétaux dans la géographie des cités, à la manière du toit végétalisé du film.
- Visionner sur le site d'Arte une courte interview de Loïc Espuche sur son film : <http://cinema.arte.tv/fr/article/tombes-du-nid-explications>

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)

Conception graphique : M<sup>onsieur</sup> Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

# TOMBÉS DU NID

FRANCE / 4'30  
de Loïc Espuche

Fabio et Dimitri se rendent à la Chicha pour que Dimitri puisse peut-être enfin aborder Linda. Sur leur chemin, ils rencontrent une cane et ses canetons.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Film d'école réalisé dans le cadre de La Poudrière, *Tombés du nid* témoigne, à travers ses beaux aplats de couleurs mates, du goût du dessin animé traditionnellement à l'honneur dans cet établissement originellement lié à Folimage, tout en explorant un territoire assez peu représenté d'ordinaire en France, celui de l'animation pour les publics adolescents.

Ses deux protagonistes ont d'ailleurs un âge similaire et leur langage, aussi fourni que fleuri, tente de rejoindre la manière courante de s'exprimer des lycéens d'aujourd'hui. Toutefois, étant donnée la rapidité d'évolution de ce langage adolescent, on pourra trouver le dialogue parfois déjà dépassé et compilant plutôt plusieurs vagues d'expressions utilisées successivement par les jeunes gens de la présumée « génération Z », née à partir du milieu des années 1990.

Fabio et Dimitri sont de ceux-là, sans doute âgés de seize ou dix-sept ans, en route pour un bar à chicha et devisant en marchant. Dimitri pense à Linda, une fille du quartier « tellement fraîche », et il est bien décidé à lui faire comprendre son intérêt, sans trop savoir toutefois comment s'y prendre... S'arrêtant sur le toit végétalisé d'un immeuble, ils y font la rencontre inattendue d'une cane et de ses quatre petits, ce qui perturbe momentanément leurs plans. Il s'avère que ce détail vient d'un moment réellement vécu par le réalisateur et l'un de ses amis, qui tentèrent de faire fuir l'animal d'un toit brûlant de chaleur où il se trouvait ! Ce point de départ a été étoffé et le scénario amène Dimitri à suggérer à son ami d'attendrir l'élue de son cœur avec une vidéo des petits canards, si craquants (car « les meufs kiffent trop les animaux »...) !

Le contraste est ainsi saisissant entre les deux petites « caille-ras présumés, caractérisés par leurs coupes de cheveux grossières, leur langage brut de décoffrage et ses gros mots à la chaîne, mais aussi par une fragilité insoupçonnée qui s'ouvre devant les oisillons lorsqu'ils sont laissés sur place par leur mère effrayée... L'image se situe à rebours des clichés et des préjugés répandus sur les « jeunes



de banlieue » tels que la télévision, et même parfois le cinéma les représentent habituellement. Ces garçons font les durs, sur-jouent volontiers – et bruyamment – leur personnage, mais laissent entrevoir des failles et peuvent se montrer doux comme des agneaux, ou plutôt « faire leur canard », puisqu'une telle expression existe pour traduire un comportement tendre ! Le jeu des acteurs choisis pour assurer le doublage en voix off des personnages, Théo Costa-Marini et Noé Mercier, apporte un écho parfait à cette dualité dans les attitudes, les manières d'être et de se mettre en scène.

Fabio, qui est pourtant volontiers chambreur au départ, aura été le premier à s'inquiéter pour les oisillons. Ce sentiment,



insolite pour de tels lascars, émerge en outre à travers le motif de la séparation maternelle : Fabio semble en avoir souffert lui-même et s'en ouvre vivement à son ami lorsqu'il voit les canetons séparés de leur génitrice, avec le risque potentiel qu'elle ne les reconnaisse plus si jamais une autre odeur s'interpose entre eux ! D'où la nécessité de les attraper avec un linge, ou plutôt un T-shirt (plus précisément un maillot de football estampillé du numéro 7 de l'équipe du Portugal, donc celui de Cristiano Ronaldo, pour Fabio, sans doute d'origine lusitanienne lui-même).

L'humour permet ainsi d'aborder un motif grave et reste constamment convoqué, jusque dans le moyen choisi pour attirer les canetons éparpillés parmi les hautes herbes, à savoir l'enregistrement des caquètements sur le smartphone pour servir d'appau, ce qui est d'ailleurs plutôt astucieux !

Alors, puisque, selon Dimitri filmé par Fabio, « franchement, la famille, c'est sacré », celle des canards se voit au final réunie, nageant paisiblement sur le lac voisin, au milieu des barres de la cité. Et les

deux amis de reprendre enfin leur chemin, comme libérés d'un poids et « en mode beau gosse », vers le bar à chicha et vers Linda...

Né en 1989, Loïc Espuche a obtenu un BTS communication visuelle au Lycée La Martinière-Diderot de Lyon avant d'entrer à l'École des métiers du cinéma d'animation (EMCA) d'Angoulême, où il a coréalisé *Le zizi à Suzy* et *Je repasserai dans la semaine*. Il a achevé sa formation à la Poudrière, à Valence. C'est là qu'il a réalisé *Les chocolats*, puis son film de fin d'études, *Tombés du nid*. Le film a participé à de nombreux festivals, parmi lesquels Clermont-Ferrand, Stuttgart, Meknès, Oberhausen, Lille et le festival Premiers plans, à Angers, où il a reçu le Prix du public pour les films d'écoles.

Loïc Espuche a réalisé en 2016 l'un des films de la collection Apollinaire, 13 films-poèmes sortie en salles en septembre : *Mutation*.